

Dr Dave Mathewson, Littérature du Nouveau Testament,

Conférence 38, Ex cursus sur l'Apocalypse, Session 3

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Dave Mathewson qui donne sa troisième et dernière présentation sur le livre de l'Apocalypse.

Nous avons examiné plusieurs sections principales de l'Apocalypse juste pour illustrer la façon dont nous lisons et à la lumière du contexte abordé par l'Apocalypse.

Et je veux passer à quelques autres sections de ce dernier segment du cours. Et c'est que je veux revenir en arrière sur quelques chapitres et regarder le chapitre 11. Le chapitre 11 est une autre histoire de deux témoins.

Et c'est l'histoire de la façon dont ces deux témoins prophétisent pendant un certain temps. Pendant un certain temps, leur témoignage semble réussir, mais finalement, le même dragon ou la même bête, la même bête dont nous parlons dans Apocalypse 12 et 13, émerge au chapitre 11 d'un gouffre sans fond. Encore une fois, le gouffre sans fond ne fait pas référence à un emplacement géographique.

C'était le symbole du mal, l'origine des êtres démoniaques maléfiques. C'est donc un endroit approprié pour sortir la bête qui, comme nous l'avons dit, représente probablement l'Empire romain. Si vous êtes un chrétien du premier siècle lisant Apocalypse 12 et 13 et maintenant le chapitre 11, et que vous lisez l'histoire de cette bête à sept têtes, vous l'identifieriez probablement comme étant l'Empire romain.

Nous avons vu que les chapitres 12 et 13 visent à expliquer la véritable nature du conflit avec Rome. La bête représente Rome et l'empereur romain, ainsi que ceux qui promeuvent tout le système de culte de Rome et de l'empereur. Et les chapitres 12 et 13 expliquent alors la vraie nature, ce qui se cache derrière cela.

Maintenant, chapitre 11, la même bête émerge de l'abîme. Encore une fois, la bête représente probablement Rome et sa tentative d'opprimer et de supprimer le peuple de Dieu et de s'opposer à son royaume. Maintenant, cette bête arrive et met à mort ces deux témoins, ces deux individus.

Mais plus tard, après un certain temps, ces deux témoins sont ressuscités et confirmés pour montrer que leur témoignage était en fait authentique et véridique. Là encore, la question est : que pensons-nous de l'histoire ? Tout d'abord, le

contexte. Il y a eu un certain nombre de suggestions quant à l'identité de ces deux témoins.

Il est difficile de ne pas les lire et de réaliser qu'ils sont tous deux calqués sur Moïse et Élie de l'Ancien Testament. Les fléaux qu'ils appellent, le fait qu'ils peuvent fermer le ciel pour qu'il ne pleuve pas. De toute évidence, ces deux individus rappellent ces deux personnages de l'Ancien Testament.

Pourquoi deux d'entre eux ? Très probablement parce que le fait qu'il y ait deux témoins rappelle très probablement la stipulation de l'Ancien Testament selon laquelle pour qu'un témoignage soit retenu au tribunal, dans l'Ancien Testament, il fallait deux ou trois témoins. C'est probablement la raison pour laquelle vous avez deux témoins dans Apocalypse chapitre 11, sur le modèle du principe de l'Ancien Testament selon lequel deux ou trois témoins sont nécessaires pour la validité d'un témoignage. La question est alors de savoir qui sont ces deux individus et que font-ils ? S'agit-il de deux individus réels ? Est-ce réellement Moïse et Élie qui seront ramenés à la vie dans le futur, en fin de compte ? Certains ont suggéré et identifié ceux-ci comme étant Paul ou Jean ou d'autres personnes, ou encore Pierre qui prêchait au premier siècle.

Mais encore une fois, lorsque nous reconnaissons que ces individus sont importants pour leur valeur symbolique, il est fort probable que ces deux individus ne font pas du tout référence à deux individus réels ou littéraux du premier siècle ou du futur. Ces deux individus représentent probablement le symbole de l'Église entière. Ainsi, encore une fois, le chapitre 11 est avant tout une histoire ou un récit de ce que l'Église doit faire même au milieu de ce conflit.

Au milieu du conflit et même de la persécution dont nous parlons dans les chapitres 12 et 13, que est censée faire l'Église ? Quel est son rôle premier ? Eh bien, le chapitre 11 dit que son rôle principal est de témoigner même face à la souffrance. L'Église doit être un témoin et un témoignage pour Jésus-Christ, même si cela signifie que, surtout dans le contexte de la Rome du premier siècle, même si cela signifie que le peuple de Dieu et l'Église peuvent souffrir. Mais le chapitre 11 nous rappelle aussi clairement que même au milieu de cela, l'Église ne sera pas complètement exterminée.

Dieu ne permettra pas que son Église reçoive un coup mortel. Elle ne sera pas complètement effacée. Même si elle subit la persécution, Dieu la préservera quand même.

Remarquez au début du chapitre 11 que Jean décrit l'Église comme un temple, ce qui est en fait mesuré dans les deux premiers versets du chapitre 11. Et je suis convaincu que le temple, encore une fois, ne fait pas référence à un temple littéral, mais

symbolise l'Église en tant que peuple de Dieu. Tout comme Paul a utilisé l'imagerie du temple pour décrire l'Église et les gens eux-mêmes.

Ainsi, dit Jean, on m'a donné une verge à mesurer comme un bâton, et on m'a dit : viens mesurer le temple de Dieu, l'autel et ceux qui y adorent. Toute cette image du temple, de l'autel et des gens qui adorent symbolise le peuple de Dieu, l'Église. Mais ne mesurez pas le parvis extérieur, le parvis extérieur au temple.

Laissez cela, car cela est livré aux nations. Dans les deux cas, le fait que le temple soit mesuré suggère la sécurité. Autrement dit, Dieu préservera son peuple, même si au milieu de son témoignage, même si l'Église doit souffrir et sera même persécutée, en même temps, Dieu le gardera et le préservera.

Et ainsi, en fin de compte, ces deux témoins symboliseraient que l'Église est élevée pour signifier qu'ils sont justifiés. En fin de compte, on leur montre que leur témoignage est valable et vrai. Encore une fois, que fait le chapitre 11 ? Pour les chrétiens qui souffrent aux mains de Rome, ou même qui se demandent s'ils doivent faire des compromis, pour les chrétiens en conflit avec l'Empire romain, cela leur rappelle qu'en tant que peuple de Dieu, ils doivent être des témoins fidèles de Jésus-Christ, même si cela signifie qu'ils le feront. souffrir.

Mais à la fin, ils seront justifiés. Rome n'aura pas le dernier mot. Les empires de ce monde n'auront pas le dernier mot.

Mais Dieu justifiera un jour son peuple pour montrer que le conflit et les souffrances en valaient la peine, et que leurs souffrances étaient effectivement justes et vraies. Encore une fois, le chapitre 11 doit être compris symboliquement. Symboliquement, les deux individus symbolisent, ne font pas référence à deux personnes spécifiques, mais symbolisent l'Église elle-même.

Et le chapitre entier dit quelque chose sur le rôle de l'Église alors qu'elle essaie, tente de vivre sa vie dans le contexte de la Rome du premier siècle. Que doit faire l'Église ? Vaut-il la peine de compromettre la foi en Jésus-Christ pour allégeance à Rome ? Ou est-ce que ça vaut la peine de résister ? Le chapitre 11 répond à ce genre de questions avec cette vision symbolique de deux individus qui prophétisent et témoignent, mais qui souffrent également pour ce qu'ils font, mais qui, en fin de compte, ont raison. Deux autres passages à regarder.

L'un d'eux est peut-être le passage qui est souvent identifié, ou avec lequel l'Apocalypse est identifiée la plupart du temps. Et c'est Apocalypse 20 et la référence au millénaire ou au règne millénaire. Encore une fois, il existe en fait différentes manières de comprendre la référence au millénium au chapitre 20.

Je veux essentiellement les examiner, puis me concentrer principalement sur la fonction de cette section. Encore une fois, John s'intéresse-t-il simplement à prédire une séquence d'événements dans le futur ? Ou est-ce que cela dit autre chose aux lecteurs qui tentent de vivre leur vie dans le contexte d'un environnement païen hostile ? Mais historiquement, le chapitre 20 d'Apocalypse a été compris de trois manières différentes. Et encore une fois, parmi ces différentes manières, il existe une variété d'approches, tout comme lorsque nous avons examiné les différentes manières d'interpréter la Révélation, préteriste, futuriste, idéaliste, nous avons dit qu'il y avait une certaine variété à l'intérieur de celles-ci.

La même chose est vraie avec ces approches du livre de l'Apocalypse. Je suis désolé, les approches du millénium, ou la référence aux mille ans, au millénium, dans Apocalypse 20. Et avant d'en parler, permettez-moi de lire le texte.

C'est très court. Au chapitre 19, Jésus-Christ revient en guerrier sur un cheval où il juge toute la terre. Et puis au chapitre 20, nous lisons ceci.

Suite à ces événements, j'ai alors vu un ange descendre du ciel, tenant dans sa main la clé de l'abîme. Il y a ce gouffre ou abîme sans fond, pas un lieu ou un emplacement physique, mais un symbole du mal, du chaos et du démoniaque, de ce qui s'oppose à Dieu. L'ange voit alors le dragon, cet ancien serpent, qui est le diable et Satan, et il le lie pour mille ans.

Il y a la référence à mille ans. Il le jeta dans la fosse, la ferma et la scella sur lui afin qu'il ne séduise plus les nations jusqu'à la fin des mille ans. Après cela, il serait libéré pendant un petit moment.

Puis je vis des trônes, et ceux qui y étaient assis reçurent le pouvoir de juger. J'ai vu aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour leur témoignage à Jésus-Christ, pour la parole de Dieu. Ils n'adoraient pas la bête, des chapitres 12 et 13 et du chapitre 11, ils n'adoraient pas la bête ni son image et n'avaient pas reçu sa marque sur leur front ou sur leurs mains.

Ils prirent vie et régnèrent avec Christ pendant mille ans. Le reste des morts ne revinrent à la vie qu'après la fin des mille ans. C'est la première résurrection.

Bienheureux et saints sont ceux qui participent à cette première résurrection. Sur eux, la seconde mort n'a aucun pouvoir, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront avec Lui pendant mille ans. Maintenant, remarquez la répétition de cette phrase temporelle, mille ans.

Le débat est : quand cela se produit-il ? Quand cela se produit-il en relation avec la venue du Christ ? Ces mille ans décrivent-ils, encore une fois, que la venue du Christ n'est pas encore arrivée ? Souvenez-vous, dans les Thessaloniens, nous parlions de

la seconde venue du Christ, lorsqu'il viendra amener l'histoire à son paroxysme, pour juger et sauver. La question est : quand cette période millénaire a-t-elle lieu en relation avec la venue du Christ, la seconde venue ? Est-ce que cela a lieu avant, après, à un autre moment que cela ? Où le localisons-nous ? Et c'est là que prennent place les différentes positions que nous appelons, dans vos notes, pré-millénaire, post-millénaire, tout-millénaire. Je ne suis pas vraiment intéressé à entrer dans les détails de ces postes, mais permettez-moi simplement de dire quelque chose brièvement à leur sujet.

Et tout simplement parce que tout au long de l'histoire de l'Église, cela a suscité l'intérêt et un problème chez certaines personnes. Et puis laissez-moi simplement faire une proposition sur la façon dont je comprends cette section. Tout d'abord, la position pré-millénaire.

Fondamentalement, la position pré-millénaire dit que Jésus-Christ revient, que la seconde venue a lieu, et avant le millénaire, d'où le pré-millénaire. Autrement dit, Jésus-Christ revient avant le millénium. Il revient, et alors lui-même inaugure et met en place ce millénaire, cette période de 1 000 ans.

Maintenant, il y a deux manières différentes de le comprendre. Certains le comprennent plutôt littéralement et le voient comme une période littérale plutôt spécifique de 1 000 ans exacts. Pendant ce temps, ils construisent souvent des scénarios élaborés selon lesquels Dieu tiendra toutes ses promesses envers Israël et les restaurera sur la terre, et c'est là que Jésus descendra sur terre et, en tant que fils de David, régnera sur Israël et la création. , et toutes les promesses faites à la nation d'Israël s'accompliront maintenant.

C'est une vision possible sous le pré-millénaire. L'autre n'est pas aussi élaboré. Tout ce qu'ils disent, c'est qu'au fond, les 1 000 ans sont une sorte de période de transition entre le moment où le mal domine et ensuite les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Le millénaire est en quelque sorte une période intermédiaire, une période de transition entre l'âge présent et l'âge à venir, où vous avez, dans les chapitres 21 et 22, où vous avez les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Mais le fait est que, avec ces deux points de vue, ils sont tous deux qualifiés de pré-millénaires parce que le millénium n'arrive pas avant le retour du Christ. Le Christ revient à la fin de l'histoire, puis il établit son royaume millénaire sur terre, où il règne sur toute la terre, conformément à l'Ancien Testament.

Certains disent que cela représente littéralement 1 000 ans, d'autres disent que c'est plus symbolique. Cela fait toujours référence à une période de temps, mais c'est avant tout symbolique. Une deuxième vision est connue sous le nom de post-

millénarisme et, comme le suggère le préfixe post-, la venue du Christ intervient après le millénium.

Autrement dit, le millénium est une période de temps qui aura lieu avant le retour du Christ à la fin de l'histoire, avant sa seconde venue. Fondamentalement, selon le post-millénarisme, le millénaire sera établi comme le résultat de la prédication de l'Évangile et de l'œuvre du Saint-Esprit, dans lequel cet âge d'or où la justice prévaut et domine, cet âge d'or sera inauguré à la fin de l'histoire grâce à la prédication de l'Évangile et à l'œuvre du Saint-Esprit. Cet âge d'or appelé millénaire sera inauguré.

Une fois que ce sera fini, alors Jésus reviendra et postera, après cette période, ce millénaire, et alors il établira ses nouveaux cieux et sa nouvelle terre. C'est ce qu'on appelle le post-millénarisme. Ainsi, le millénium se produit avant le retour du Christ.

L'Église, par la prédication de l'Évangile et l'action de l'Esprit, est responsable, dans un sens, d'inaugurer cette sorte d'âge d'or qui finira par se produire dans l'histoire, et ensuite, après cela, Christ reviendra, d'où le post-millénarisme. Cette vision n'est pas aussi courante que la première, ni aussi courante que la suivante, la vision millénaire. Le point de vue millénaire suggère que, dans un sens, le terme « millénaire » est un abus de langage.

Le préfixe am- signifie non, pas de millénaire. Mais, dans un sens, c'est un terme inapproprié parce que ceux qui soutiennent une vision millénaire ne pensent pas qu'il n'y a pas de millénaire. Ils l'interprètent simplement très différemment.

Mais ils disent qu'il n'y aura pas de millénaire terrestre physique qui se produira à un moment donné sur Terre. Mais au lieu de cela, l'amillénarisme dit que la période millénaire dont nous parlons dans Apocalypse 20 est symbolique de toute la période de l'histoire de l'Église où Jésus-Christ règne depuis le ciel. Et, selon Paul, rappelez-vous que nous avons vu des versets dans Paul qui suggèrent que nous étions assis dans les lieux célestes avec Christ.

Ils diraient, c'est juste la manière de John de dire ça. Il utilise ces mille ans comme une manière symbolique de décrire le fait que Christ règne déjà depuis le ciel et que, du fait d'être assis et ressuscités avec Christ, comme Paul l'a dit, nous gouvernons avec Lui. Ainsi, les mille ans ne font pas référence, selon l'amillénarisme, les mille ans ne sont pas une période physique sur terre, mais, symboliquement, ils représentent le règne, le règne spirituel du Christ en ce moment même depuis le ciel.

Entre Sa première venue et Sa seconde venue, toute cette période est le millénium parce que Christ règne maintenant depuis le ciel, et nous gouvernons avec Lui en vertu de notre appartenance à Christ, comme Paul l'a dit. Ainsi, tout au long de l'histoire de l'Église, ce sont en quelque sorte les points de vue dominants du

millénaire. Autrement dit, dans le prémillénarisme, le Christ revient et établit ensuite son règne millénaire sur terre.

Après le millénaire, l'Église établit le millénaire, ou inaugure le millénaire, par sa prédication, mais aussi par l'œuvre de l'Esprit. Cet âge d'or, ce millénaire, se déroule sur terre. À la fin de ce temps, Christ revient.

Ou amillénarisme, le millénaire ne fait pas référence à une période précise avant ou après le retour du Christ. Cela fait référence à l'âge entier de l'Église, du premier siècle jusqu'au retour du Christ, cette période entière est le millénaire, symboliquement représenté comme mille ans, où Christ règne déjà depuis le ciel, et nous régnons avec Lui en vertu de appartenant au Christ. Voilà donc les trois points de vue principaux.

Je trouve intéressant que le millénaire ait retenu autant d'attention parce que, encore une fois, les versets que je viens de lire, tout d'abord, sont le seul endroit dans le Nouveau Testament où l'on trouve une référence à mille ans. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas important, mais cela signifie que c'est le seul endroit où l'on trouve une référence à une période millénaire . Mais on y fait référence de manière plutôt énigmatique.

Je veux dire, remarquez que rien n'est dit sur ce qui s'est passé pendant cette période de mille ans. Il n'est même pas précisé où cela se déroule. Nous supposons en quelque sorte que cela se passe sur terre, mais Apocalypse 20 ne le dit pas.

Il est simplement dit qu'ils sont venus à la vie et ont régné avec Christ mille ans. Il n'est pas dit où. Cela pourrait donc venir du ciel, cela pourrait être un règne céleste, cela pourrait être un règne terrestre.

Le texte ne nous le dit pas. Donc, je suis vraiment frappé par la nature laconique d'Apocalypse 20. Autrement dit, il y a beaucoup de lacunes.

C'est très bref. Cela ne nous dit pas tout sur le millénaire. Encore une fois, cela ne nous dit pas où cela a lieu spécifiquement, ce qui se passe, ce qui se passe, qui est là, y aura-t-il une procréation, etc., etc.

Est-ce le moment de tenir les promesses d'Israël ? La Révélation ne nous dit rien de tout cela. La référence au millénium est très, très brève par rapport aux chapitres 21 et 22 qui sont très, très détaillés sur ce qui se passera au retour du Christ. À mon avis, si je peux faire une proposition, à mon avis, le millénaire, la référence à mille ans, ne fait probablement pas du tout référence à une période de temps.

C'est une manière symbolique de décrire ce qui se passe lors de la seconde venue du Christ. C'est simplement une manière symbolique de décrire la justification complète

du peuple de Dieu et la récompense du peuple de Dieu. C'est simplement une manière de montrer le jugement complet et la justification de Dieu et ne vise pas à décrire une période de temps spécifique.

Poser des questions telles que : est-ce sur terre ou au ciel, ou y aura-t-il des gens qui naîtront ou se marieront, ou est-ce là qu'Israël obtiendra que toutes ses promesses s'accomplissent ? Toutes ces questions que nous pourrions vouloir poser, je pense, sont inutiles parce que Jean, je ne pense pas que Jean essaie de décrire une période de temps spécifique qui se passe quelque part, mais encore une fois, c'est juste une autre façon de décrire ce qui se passe lorsque Christ reviendra. . Il récompensera et justifiera son peuple, et il jugera la terre. Cela sera évident.

Finalement, le peuple de Dieu sera justifié, et la justice et le jugement de Dieu se révéleront vrais. C'est à cela que sert le millénaire. Je pense donc que certaines des questions que nous posons à ce sujet vont probablement au-delà du texte.

Encore une fois, lisez Apocalypse 20 et vous êtes frappé par le peu de choses qui y sont dites. Vous avez juste cette courte référence à mille ans, où le mal est anéanti, le mal est maîtrisé, et le peuple de Dieu est justifié, récompensé et montré comme ayant raison, et la justice et le jugement de Dieu prévalent. C'est essentiellement le sens du millénaire.

Maintenant, comme je l'ai dit, le millénium est simplement presque un bref point d'arrêt, presque juste une sorte de répit vers la grande finale de l'Apocalypse, qui se produit dans les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse. Roman de Dickens, Révélation pourrait être décrit comme l'histoire de deux villes. Les chapitres 17 et 18 décrivent cela, encore une fois, dans un langage hautement symbolique.

John décrit une femme qu'il représente comme une prostituée assise sur une bête, et cette femme est capable de séduire le monde et est très attirante, mais chevauche néanmoins une bête hideuse, que nous avons déjà identifiée comme étant de nature démoniaque, satanique et maléfique. dans la nature. Encore une fois, ce que Jean décrit, n'importe quel lecteur du premier siècle aurait lu et identifié cette femme chevauchant une bête comme rien de moins que l'Empire romain. Il est décrit comme étant assis sur sept collines.

C'était une représentation courante de la ville de Rome au premier siècle. Je ne peux donc pas imaginer un lecteur du premier siècle lisant Apocalypse 17, cette femme chevauchant une bête, sans penser à l'Empire romain et à l'empereur romain. Mais au chapitre 18, elle est détruite.

Rome est détruite à cause de son arrogance, de sa prétention et du fait qu'elle s'est érigée au-dessus de Dieu parce que sa richesse s'est faite aux dépens des autres et aux dépens de la vie des chrétiens. À cause de cela, tout comme Dieu a jugé des

nations et des empires méchants et méchants dans le passé, il jugera à nouveau Rome, et il l'a effectivement fait. Rome a été détruite peu de temps après la rédaction du livre de l'Apocalypse.

Ainsi, sa prophétie à cet égard s'est réalisée. Mais Rome est vue comme étant détruite et réduite à néant. Et au milieu de cette section cependant, au chapitre 18, verset 4, les lecteurs de Jean, les chrétiens, sont appelés à sortir d'elle, afin qu'ils ne participent pas à son jugement, afin qu'ils se séparent.

Rome va être détruite. Ne faites pas de compromis avec elle. Ne cédez pas à la domination et à l'idéologie romaines.

Ne participez pas au culte de l'empereur. Mais sors d'elle. Séparé d'elle.

Mais si le peuple de Dieu veut sortir de Rome et se séparer, il doit avoir un endroit où aller. Et la réponse à cela se trouve dans les chapitres 21 et 22. S'ils veulent se séparer de la domination romaine et ne pas céder à cette idéologie et à ce système arrogants, prétentieux et corrompus, et à ce système démoniaque, s'ils refusent cela et résistent à cela, puis John dit, tu as un endroit où aller.

Et c'est la Nouvelle Jérusalem dans Apocalypse chapitres 21 et 22. Encore une fois, il y a trois choses que je veux dire à propos de cette vision de la Nouvelle Jérusalem. Tout d'abord, le contexte est que pratiquement tous les versets d'Apocalypse 21 et 22, au moins les cinq premiers versets, sont enracinés dans l'Ancien Testament.

En fait, un commentaire dans le livre de l'Apocalypse dit que si vous supprimiez toutes les références de l'Ancien Testament dans Apocalypse 21 et 22, il vous resterait environ deux ou trois versets. Et ce n'est pas très loin de la vérité. Apocalypse 21 et 22 sont imprégnés du langage de l'Ancien Testament.

Pratiquement tout remonte à l'Ancien Testament. La référence à la nouvelle création, la référence à la Nouvelle Jérusalem, la nouvelle alliance, la mesure de la ville. Jean s'appuie sur toute la grande littérature prophétique d'Ésaïe, d'Ézéchiël et de Jérémie, ainsi que sur d'autres textes prophétiques, ainsi que sur certains textes narratifs.

C'est comme s'il rassemblait toutes les promesses faites à Israël dans une grande finale, une grande vision pour montrer que cette Nouvelle Jérusalem, cette vision, est l'accomplissement ultime de tous les espoirs et attentes du peuple de Dieu, tels qu'articulés dans les prophètes de l'Ancien Testament. Maintenant, il reprend tous les éléments de tous les textes prophétiques et de l'Ancien Testament et les rassemble en une seule grande vision de cette Nouvelle Jérusalem qu'il présente comme l'alternative à la domination romaine. En ce qui concerne l'identification de la Nouvelle Jérusalem, encore une fois, nous devons lire cela de manière symbolique.

Nous devons réaliser que John ne décrit probablement pas une ville physique littérale, même malgré les mesures qu'il lui donne. Au lieu de cela, John, encore une fois, John voit une ville dans sa vision, mais ce qui est important est ce qu'elle symbolise, sa valeur symbolique. Selon moi, la ville d'Apocalypse 21 et 22 symbolise encore une fois le peuple de Dieu.

Jean voit principalement le peuple parfait de Dieu habitant désormais une nouvelle terre. Donc, encore une fois, certains d'entre nous ont peut-être vu des représentations modernes de ce à quoi ressemblera la Nouvelle Jérusalem, mais encore une fois, même si celles-ci sont intéressantes et fascinantes, elles sont probablement un peu hors de propos, car Jean n'est pas nous donnant un plan architectural de ce à quoi ressemblera la Nouvelle Jérusalem. Au lieu de cela, John souhaite décrire les gens eux-mêmes.

De la même manière que Paul pouvait décrire l'Église comme un temple et comme un édifice, par exemple dans Éphésiens chapitre 2, maintenant Jean décrit l'Église parfaite, le peuple parfait de Dieu, comme une Nouvelle Jérusalem, comme une ville. Encore une fois, même les mesures, les mesures de 144 coudées, ou toutes les mesures de la Nouvelle Jérusalem au chapitre 21, sont basées sur des multiples de 12. Et nous avons déjà vu que 12 est le nombre symbolique du peuple de Dieu.

Ce que John décrit n'est donc pas une ville physique. Je doute que la ville qu'il décrit puisse réellement abriter l'intégralité du peuple de Dieu, passé, présent et futur. Mais au lieu de cela, ce que Jean décrit est le peuple de Dieu parfait et consommé dans la nouvelle création.

Encore une fois, remarquez que la Nouvelle Jérusalem se compose de 12 portes identifiées avec les 12 tribus d'Israël, et qu'elle est construite sur 12 fondations, qui sont identifiées avec les 12 apôtres. Encore une fois, même les pierres de construction et les caractéristiques architecturales de la ville symbolisent le peuple de Dieu, à la fois de l'Israël de l'Ancien Testament et de l'Église, maintenant réunis en un seul peuple de Dieu parfait et consommé. Ainsi, encore une fois, Jean s'appuie sur toute cette imagerie de l'Ancien Testament et la rassemble dans cette vision culminante, où il se réfère principalement aux gens eux-mêmes, et non à une ville physique.

Non pas qu'il n'y aura pas de ville ou de villes physiques dans la nouvelle création, mais ce n'est pas le but de John ici. Il décrit avant tout des gens, pas une ville physique. La ville qu'il voit symbolise le peuple de Dieu perfectionné et consommé, composé de l'Israël de l'Ancien Testament et de l'Église construite sur la fondation des apôtres eux-mêmes.

Encore une fois, tous ces textes s'appuient sur, ou toutes les visions de Jean s'appuient sur des textes d'Isaïe, d'Ézéchiel et d'autres écrits prophétiques. Encore une fois, Jean écrit à la fin de la tradition prophétique, et il rassemble toutes les promesses pour montrer comment elles s'accomplissent en Christ et comment elles atteindront finalement leur point culminant. L'autre chose à dire à propos de la vision de la Nouvelle Jérusalem concerne donc sa fonction.

Je veux dire deux choses à ce sujet. Nous avons déjà dit que la vision de la Nouvelle Jérusalem fonctionne comme le pendant de la vision de Babylone, qui, encore une fois, aurait été identifiée à Rome. En fait, Rome est souvent appelée, au premier siècle à cette époque, on aurait souvent appelé Babylone.

Rappelez-vous notre discussion sur 1 Pierre, où il fait référence à Babylone, qui est une sorte de nom de code pour Rome. Ainsi, maintenant que Rome va être détruite lors du jugement à cause de son arrogance et de sa méchanceté, le peuple de Dieu doit avoir un endroit où aller. Ainsi, John leur propose désormais une alternative.

S'ils quittent Rome, s'ils le font... pas physiquement, évidemment on ne pouvait aller nulle part dans l'Empire romain du premier siècle pour échapper aux effets de Rome, mais s'ils refusent de s'associer à Rome, s'ils maintiennent leurs fidèles témoins, Apocalypse chapitre 11, s'ils refusent de céder et de s'associer à l'idéologie corrompue et à la richesse de Rome, s'ils refusent de participer au culte de l'empereur et de maintenir une allégeance unique et exclusive à Jésus-Christ, alors ils ont un endroit où aller. Et c'est une ville qui dépasse de loin tout ce que Rome aurait pu offrir. Et cela, c'est appartenir à la communauté consommée du peuple de Dieu dans la nouvelle création.

Mais il y a autre chose à souligner dans ce texte, à savoir que la destinée ultime du peuple de Dieu dans l'Apocalypse n'est curieusement pas le paradis mais une nouvelle terre. Et certains d'entre vous m'ont déjà entendu dire : je ne vais pas au paradis, mais mon destin ultime est une nouvelle terre. Et c'est exactement là où se retrouve le peuple de Dieu dans l'Apocalypse.

L'idée d'une existence spirituelle éphémère flottant dans les nuages n'est pas une vision biblique. Cela me semble plutôt du gnosticisme. Si vous vous en souvenez, nous avons discuté du gnosticisme au début du semestre, de la distinction entre le physique et le spirituel, le spirituel étant la vraie réalité.

Dans le Gnosticisme, le salut consistait à s'échapper de la terre, à s'échapper de la prison physique de la terre et du corps, vers une existence spirituelle. Mais ce n'est pas la vision biblique. La vision biblique de notre destinée future nous termine là où nous avons commencé, c'est-à-dire sur terre.

Remarquez les parallèles entre Apocalypse 21 et 22 et Genèse 1 et 2. Au début, Dieu crée les cieux et la terre. Maintenant, Jean voit de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Et tous les liens entre l'Eden dans Apocalypse 1 à 3 et la Nouvelle Jérusalem.

Donc, ce qui se passe, c'est que dès le début, l'intention de Dieu pour l'humanité est que Dieu habite au milieu d'eux dans une création où Il est leur Dieu et où ils seront Son peuple. Cela est maintenant pleinement réalisé dans Apocalypse 21 et 22, où Dieu demeure désormais avec son peuple perfectionné et consommé dans une nouvelle création. Ainsi, même si la première création est différente de la nouvelle création, même s'il y a une discontinuité entre la nouvelle création d'Apocalypse 21 et 22 et la première création, il y a toujours une continuité.

C'est toujours une terre physique. Ainsi, la destinée finale du peuple de Dieu n'est pas de s'échapper du corps pour flotter dans les nuages. Je ne peux pas imaginer une existence plus ennuyeuse.

Mais la destinée ultime du peuple de Dieu est une destinée très physique, bien que dépouillée de tous les effets du péché et de la mort, mais néanmoins physique. C'est donc là que se termine le livre de l'Apocalypse. Si le peuple de Dieu abandonne ce que Rome a à offrir ou ce que les nations et empires de ce monde ont à offrir, il aura un monde, une alternative, qui l'attend.

Et c'est là que se termine le livre de l'Apocalypse. Vous remarquerez maintenant dans vos notes qu'il y a un bref excursus sur la création et la nouvelle création dans la Bible. Comme beaucoup de thèmes que nous avons abordés à plusieurs reprises dans nos cours et dans les notes, et comme beaucoup de thèmes, celui-ci remonte également à l'Ancien Testament.

Nous avons déjà parlé du fait que la nouvelle création trouve son origine dans l'Ancien Testament. Cela remonte à la première création et au jardin d'Éden, où l'humanité a été placée dans le jardin en tant que représentante de Dieu pour le gouverner. Le terrain leur a été offert en cadeau.

Ainsi, le peuple de Dieu a été créé pour profiter de la présence de Dieu sur terre, dans un environnement propice à l'existence humaine, mais où Dieu peut demeurer avec son peuple. Évidemment, comme le raconte l'histoire, à cause du péché qui est contrecarré et l'humanité est expulsée de la terre, mais le thème de la terre ou de la création se poursuit avec la promesse de la terre qui est donnée à Abraham. Souvenez-vous du chapitre 12 de Genèse, l'alliance que Dieu a faite avec Abraham, je ferai de toi une bénédiction, je te bénirai, je ferai de toi une bénédiction pour toutes les nations de la terre.

Mais une partie de la bénédiction, ou plutôt une partie de l'alliance, était que Dieu l'amènerait dans un pays qu'Il lui montrerait. En fait, la raison pour laquelle Dieu lui

donne une terre n'est pas seulement parce qu'il a besoin d'un endroit où vivre, car cela fait partie de l'accomplissement de Genèse 1 et 2, selon lequel Dieu donnerait la terre au peuple. La terre était un lieu de bénédiction.

La terre, la terre était un lieu, était destinée à être un lieu où Dieu bénirait son peuple et habiterait avec lui. Ainsi, en donnant la terre à Abraham, en amenant Israël dans cette terre, c'était la première étape de l'accomplissement de l'intention de Dieu de demeurer avec son peuple sur sa création, dans la terre, dans le jardin d'Eden, qui a été perturbé et contrarié à cause du péché. Mais même Israël a échoué, parce qu'Israël a échoué et a désobéi, Israël, tout comme Adam et Ève, a été expulsé du pays, et Israël ne s'en est pas mieux sorti.

Ils ont également péché et ont été expulsés du pays, le lieu de bénédiction, le lieu où Dieu habiterait avec son peuple. Ainsi, vous trouvez dans les prophètes l'attente qu'un jour Dieu ramènerait Israël dans son pays, car encore une fois, cela fait partie de la promesse faite à Abraham, cela fait partie de Son intention pour l'humanité dans Genèse 1 et 2, de leur donner la terre. , le lieu de bénédiction, où Dieu demeurera avec eux. Ainsi, nous constatons que lorsqu'Israël est expulsé du pays et emmené en exil, souvenez-vous de votre histoire de l'Ancien Testament, les prophètes démontrent alors qu'ils s'attendent à ce que Dieu ramène Israël dans ce pays.

Mais dans certains textes prophétiques, l'attente semble aller un peu au-delà du simple retour d'Israël sur la terre physique de Palestine. En fait, dans Ésaïe chapitre 65, dans l'un de ces textes prophétiques, en fait, un texte prophétique auquel Jean lui-même fait allusion, nous commençons à voir que le retour d'Israël dans son pays commence à s'étendre et à prendre une dimension plus prophétique. ou une sorte de proportions apocalyptiques, voire cosmiques. Voici donc ce que dit le prophète Isaïe.

Encore une fois, il parle d'un moment où Israël reviendra sur son territoire, mais il s'attend toujours à ce qu'une plus grande transformation ait lieu. Il dit : c'est Dieu qui parle à travers Ésaïe : « Car moi, Dieu, je suis sur le point de créer de nouveaux ciels et une nouvelle terre. Les premières choses ne resteront plus dans les mémoires ni ne viendront à l'esprit.

Mais réjouissez-vous et réjouissez-vous pour toujours de ce que je crée, car je vais créer Jérusalem pour une joie et son peuple pour un délice. Je me réjouirai à Jérusalem et je ferai mes délices en mon peuple." Notez qu'Apocalypse 21 commence par de nouveaux ciels , une nouvelle terre et une nouvelle Jérusalem. Ainsi, Jean anticipe dans Apocalypse 21, décrivant l'accomplissement de ce qui est prévu dans Isaïe chapitre 65.

Ainsi, les prophètes terminent en anticipant que Dieu doit encore restaurer son intention pour l'humanité en leur donnant une terre, un lieu de bénédiction, où Dieu vivra et demeurera avec son peuple. Dans le Nouveau Testament, la promesse d'une nouvelle création s'accomplit en deux étapes. Et là, nous revenons au déjà, mais pas encore.

La nouvelle création, la promesse de la terre, est déjà présente. Cela est déjà inauguré en Christ. Il est intéressant de noter que dans 2 Corinthiens chapitre 5, Paul fait en fait allusion à Ésaïe 65, où il dit que si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création.

L'ancien est passé, voici, toutes choses deviennent nouvelles. Ce langage vient directement du chapitre 65 d'Ésaïe. Ainsi, ce qui se passe dans le Nouveau Testament suggère que l'intention de Dieu pour l'humanité de vivre sur une nouvelle création, une terre de bénédiction où Dieu habitera avec eux, est déjà réalisée dans la personne de Jésus Christ.

Mais bien sûr, il y a une dimension pas encore à cela. Ainsi, la dimension pas encore apparaît dans Apocalypse 21 et 22, où Jean dit : J'ai vu de nouveaux cieux et une nouvelle terre avec une nouvelle Jérusalem, avec le peuple de Dieu au milieu d'elle. Ainsi, la Révélation constitue alors le but de l'histoire rédemptrice.

Autrement dit, à partir de Genèse 1 et 2, l'intention de Dieu de créer un environnement, une terre, comme un cadeau au peuple, pour qu'il puisse y vivre, un lieu de bénédiction où Dieu habitera au milieu de Lui, s'accomplit finalement dans la vision de Jean. d'Apocalypse 21 et 22, où tout le peuple de Dieu se retrouve maintenant sur une nouvelle terre, avec Dieu habitant au milieu d'eux, dans une relation d'alliance avec eux. Alors finalement, quel est le message de l'Apocalypse ? L'Apocalypse, comme nous l'avons déjà vu, est bien plus qu'un livre sur l'eschatologie. Bien que l'eschatologie, lorsque nous pensons à l'eschatologie, nous pensons aux choses relatives à la fin de l'histoire, à la façon dont Dieu va amener l'histoire à son point culminant et accomplir ses grands desseins et intentions.

Mais la Révélation est bien plus qu'une simple question d'eschatologie. Nous avons vu que l'Apocalypse est un livre qui démasque les prétentions, l'arrogance et l'anti-piété du système et des institutions du monde, peu importe où ils se trouvent. La Révélation est un appel à résister à cela.

C'est un appel à vivre une vie sainte. C'est un appel à rendre une obéissance et un culte exclusifs à Jésus-Christ, quel qu'en soit le prix. La Révélation dévoile toutes les prétentions et fausses affirmations de notre société et de toute institution, personne ou empire qui s'érige sur Dieu.

Et cela nous appelle à y résister. Cela nous appelle à maintenir notre témoignage prophétique face à cela, peu importe ce que cela pourrait nous coûter. Et en fin de compte, l'Apocalypse nous rappelle que seuls Jésus-Christ et Dieu sont dignes de notre adoration.

Aucun autre être humain, aucune autre institution n'est digne de notre culte et de notre allégeance. C'est de l'idolâtrie. Seul Jésus-Christ est digne de notre adoration.

Ainsi se termine le livre de l'Apocalypse et notre voyage à travers le Nouveau Testament.

C'est le Dr Dave Mathewson qui donne sa troisième et dernière présentation sur le livre de l'Apocalypse.